



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du Journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et 2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 18 FEVRIER 1899



AVIS IMPORTANT

Les agents, abonnés et autres, sont notifiés de faire leurs remises à l'administration du CANARD par mandat-poste ou par timbres de 1 et 2 cts seulement.

POUR LE CAREME

Aux lectrices du CANARD.

Voici venir hélas ! le trop sombre carême,
Avec sa face blême ;
Vous ne danserez plus, fillettes et garçons,
Au son des violons.

Assis au coin du feu vous vous ferez l'amour,
Pour égayer le jour,
Et la main dans la main, oubliant le carême,
Vous direz : je t'aime !

Près de l'âtre joyeux la chaleur est extrême,
Même en temps de carême ;
Vous vous embrasserez... je ne dirai rien...
Puisque ce sera bien !

Et puis le temps d'aimer passe si vivement,
Dit un minois charmant,
Qu'il doit être permis de s'adorer quand même,
Pendant tout le carême !

JEAN PIQUE-PARTOUT.

GRAVURES ET COMMENTAIRES

L'ENTRÉE EN CAMPAGNE

Le grand Manitou est passé par Montréal et les bleus sont prêts à se mettre en campagne au premier signal. Les chefs sont désignés et déjà à l'œuvre. La grande armée conservatrice, qu'on croyait divisée en vingt factions hostiles, n'est partagée qu'en deux : l'aile française et l'aile anglaise. M. Dansereau, le Boss, dont les quartiers généraux seront à *La Presse*, prend le commandement de la première, et M. Dalby, avec ses quartiers généraux au *Star*, dirigera la seconde.

M. Cresté est remis de son accident ; M. Vanasse est à son poste, en un mot tout est prêt pour la prochaine bataille ; il ne manque plus que des soldats.

LES PROTÉGÉS DE L'ONCLE SAM

On pouvait croire qu'une guerre de vingt ans contre les sauvages, et une de quatre ans à propos de nègres, guériraient l'Oncle Sam de sa manie de protéger les gens malgré eux ; mais non. Il voulait à tout reste délivrer les Cubains et les Philippins du joug des Espagnols. Il est arrivé à ses fins, et le voilà aujourd'hui avec deux autres protégés sur les bras. Attendons pour voir ce qu'il va en faire. Si ces marmots causent aux Yankees la moitié des ennuis qu'ils ont causés à l'Espagne, cette dernière n'aura pas occasion de les regretter.

ELLE N'AIMAIT PAS LA MUSIQUE

X... aime bien les enfants, mais il ne peut pas les entendre pleurer. L'autre soir, son dernier né se livrait à une sérénade en règle que la mère était impuissante à faire cesser. Impatiente, X... lache son journal et dit à sa femme :

— Nous n'avons loué qu'un appartement dans cette maison et nous n'avons pas le droit de déranger tous les autres locataires. Tu ne sais pas t'y prendre pour le calmer. Donne-le moi, je vais l'endormir.

Il prend l'enfant sur ses genoux et entonne une chanson ; l'enfant le regarde avec de grands yeux et se tait. Il allait commencer le deuxième couplet lorsque quelqu'un frappa à la porte. Il remet l'enfant à sa mère et va ouvrir.

C'était une jeune fille d'une quinzaine d'années dont la famille habite l'étage au-dessus :

— Nous avons une malade dans la maison, dit-elle, et maman m'envoie vous demander de ne pas chanter ;... elle préfère entendre pleurer le bébé.

ŒUVRE D'ART INESTIMABLE

" Pour moi," disait un brave curé des environs de Montréal, " Philippe Hébert est le plus précieux de nos artistes. Avant son départ pour Rome, — il y a de ça trente ans, — il m'avait fait cadeau d'une madone en bois qu'il avait sculptée et peinte lui-même. Comme j'organise un bazar tous les ans, je n'ai pas marqué une seule fois de la mettre en râfle et invariablement le gagnant a refusé de l'emporter. Comme le bois est encore sain et que les couleurs ne sont pas trop défrichées, j'espère bien pouvoir la faire râfler encore 30 ans au moins.

REFERENCES

I

— Il n'est pas beau.
— Nous ne tenons pas à la beauté.
— Il n'est pas intelligent.
— Nous ne tenons pas à l'intelligence.

— Il est plein de défauts.
— Nous ne tenons pas aux qualités.
— Il boit, il joue.
— C'est de son âge.
— Il a des fausses dents, un faux nez, un ceil de bois et un pied de verre.
— Tout cela est si bien imité !
— Il a une gastrite, deux condamnations pour vol et attentat à la pudeur.

— Nous ne tenons pas, ni à la moralité, ni à la santé.
— Vous avez tort de ne pas mieux choisir vos domestiques.

— Mais ce n'est pas comme domestique qu'il se présente ; c'est comme prétendant à la main de notre fille.
— En ce cas, veuillez m'excuser ; il est en effet, fort riche, il sera un gendre parfait.

II

— Je tiens extrêmement à un physique agréable.
— Il est " très bien de sa personne."
— J'exige qu'il soit intelligent.
— Il l'est.
— J'exige qu'il ait de grandes qualités.

— Il les a toutes.
— J'ordonne qu'il soit sobre.
— Il ne boit ni ne joue.
— Il me le faut décoratif.
— On dirait un général.
— Sain de corps et d'esprit, d'un économie, modeste...

— Vous ne pouvez trouver de meilleur gendre.
— Mais, ce n'est pas un gendre que je cherche, c'est un domestique.

HISTOIRE DE BASSE-COUR

A. D... qui est aujourd'hui un membre distingué de notre magistrature, raconte ainsi sa première cause :

Son client était accusé par un voisin de lui avoir volé des canards, et il s'agissait de convaincre la Cour du contraire.

Le plaignant déclarait positivement que son voisin était coupable parce qu'il avait vu ses canards dans la cour du dit voisin.

" Comment savez vous que s'étaient vos canards ? " demande l'avocat.

" Je reconnais mes canards n'importe où," reprit le plaignant, en donnant une longue description des différents signes particuliers, par lesquels il les reconnaissait.

" Mais," répond l'avocat, " des canards comme ceux que vous venez de décrire ne sont pas si rares, j'en ai d'absolument semblables dans ma propre cour."

" Cela ne me surprendrais pas ; ce ne sont pas les seuls que je me suis fait voler dernièrement."

Un habitant entêté

Un jour un habitant qui revenait du marché avec sa voiture s'engage dans une *cul-de-sac* étroite où toute rencontre était impossible. A peine rendu au milieu qu'il se trouve en face d'un commis voyageur, aussi en voiture.

Le passage était tellement étroit qu'à moins de faire passer une voiture par dessus l'autre, il fallait absolument que l'un des deux reculat.

" Je ne reculerai pas," dit le jeune homme.

" Je suis plus vieux que vous, et c'est à vous de me laisser passer," réplique l'habitant.

" Pas d'affaire," répond le commis, et sortant un journal de sa poche, il se met à lire.

L'habitant après l'avoir regardé un instant sort sa pipe, la bourre, l'allume et se met à fumer tranquillement ; puis au bout de dix minutes :

" Dites donc, jeune homme, quand vous aurez fini de votre journal, vous me le passerez, hein ! "

Le jeune homme ahuri, se décida à reculer.

Calinotade

Mme Bétantout.—Ce serait une grosse économie si le jour de l'an tombait en février !

M. Bétantout.—Pour quelle raison ?

Mme Bétantout.—Oui, l'on achète tout bien meilleur marché après les fêtes.